

Moirans

Autoguide du patrimoine public



Association « Moirans de Tout Temps »
La sauvegarde du patrimoine et de la recherche historique

www.mtt-association.fr

Au visiteur

Bienvenue à Moirans,

Cet autoguide a été élaboré pour que vous puissiez, au gré de votre promenade, découvrir les vestiges du passé de notre ville.

En vous référant au plan de la ville qui se trouve en page 4 et 5, d'un seul coup d'œil, vous aurez la situation des 16 sites patrimoniaux sélectionnés.

Les numéros vous renvoient à une notice historique explicative succincte pour chacun des monuments.

L'association Moirans de Tout Temps qui a pour objet la sauvegarde du patrimoine et de la recherche historique, qui est à l'origine de cet autoguide, vous souhaite une agréable visite.

Gérard LIOT

Président de l'association Moirans de Tout Temps

Mots de nos élus

C'est dans le passé qu'on forge son avenir. Et ce sont les racines qui font la force d'un arbre. Grâce à Moirans de Tout Temps, les Moirannais ont la chance de mieux comprendre leur histoire, qui est riche, et de mieux connaître leur patrimoine, qui ne l'est pas moins. C'est la raison pour laquelle nous veillons toujours à répondre positivement à leurs demandes. Leur action bénévole et leur engagement désintéressé sont des exemples de civisme culturel que nous nous devons d'encourager !

Amélie GIRERD et André VALLINI

Conseillers départementaux du Canton de Tullins

Ville étape construite le long d'une voie romaine reliant l'Italie à Vienne, Moirans s'est développée pour devenir aujourd'hui une commune jouant un rôle important au sein de l'agglomération du Pays Voironnais.

Ses monuments, nombreux et intéressants, témoignent de la richesse de son histoire singulière.

Attachée à la préservation de son patrimoine, la nouvelle municipalité avec Nadine Belmudes adjointe à la culture et au patrimoine, a travaillé dès 2020 à la réalisation d'un parcours patrimonial sous la forme de bornes informatives et avec les partenaires locaux sur la dynamisation des journées du patrimoine.

En ce printemps 2021, à l'heure de la réouverture des équipements culturels après une longue période de confinement suite à la pandémie, il est plus que jamais nécessaire de faire connaître aux Moirannaises et Moirannais, cette histoire qui nous relie afin de la transmettre aux jeunes générations. Et ainsi contribuer à construire une identité de territoire et un lien fort et durable entre culture et éducation populaire, entre passé et présent.

C'est avec beaucoup de plaisir que la municipalité contribue à la réalisation de cette brochure et remercie Moirans de Tout Temps pour son engagement auprès des Moirannais, petits et grands !

Valérie ZULIAN

Maire de Moirans

et 2^{ème} vice-présidente au Pays Voironnais

1

La terrasse du parc



La terrasse du parc de la Grille date du premier quart du XVIII^e siècle. Elle est desservie par un escalier en forme de fer à cheval. Il était à l'époque, agrémenté de statues de marbre.

A la révolution, le parc fut saccagé et les statues détruites. Pendant le saccage, une voiture y arriva chargée de livres, de tableaux, de crucifix et de statues provenant de l'église Saint-Pierre. L'idée des révolutionnaires était de les détruire sous les fenêtres de monsieur

de Luppé, maire de Moirans. Ils décidèrent de parodier une procession, affublèrent les statues d'ornements sacerdotaux et la foule se mit en marche en entonnant des chants impies. Un bûcher sacrilège fut dressé sur la terrasse mais le château fut épargné. Monsieur de Luppé assista, impuissant, à ces actes de vandalisme.

En 1790, la terrasse sera le théâtre des deux premiers mariages civils. A l'origine de cet événement, la réunion de l'assemblée départementale, accueillie à Moirans pour y choisir le chef lieu du département. Moirans faillit de très peu être élue puisqu'il ne lui manqua que 19 voix sur 556 participants. En remerciement pour l'hébergement l'assemblée se cotisa et rassembla une somme importante. Elle fut remise à Monsieur de Luppé. Les élus décidèrent de l'attribuer en dot aux deux jeunes filles les plus méritantes de la commune, et c'est ainsi qu'elles furent mariées officiellement sur cette majestueuse estrade.

2

La grille du parc



La grille, à laquelle le parc doit son nom, est un chef-d'œuvre de ferronnerie : 37 m de long, 5 m de hauteur pour un poids de 30 tonnes : Sa construction remonte à 1730 environ. Elle a fait l'objet d'une restauration complète en 1987, à l'initiative de la commune.

La grille est encadrée par deux piliers en calcaire de Sassenage, supportant chacun un lion. Ces lions, symboles de l'autorité et de la justice, servaient de support aux armoiries de la famille Pâris.

Le parc fut aménagé par **Claude Pâris La Montagne** en 1720-1721. Le financier fit détruire les maisons existantes, démanteler

les écuries, aplanir les jardins afin de libérer un espace d'un hectare et demi où il donna libre cours à son imagination. Le jardin à la française a été conçu d'après les canons établis par **Le Nôtre** ; il précède le grand bassin en forme de "T", dominé par une terrasse bordée par un escalier en fer à cheval. Un dessin du parc réalisé en 1792 par le paysagiste grenoblois **Maximilien Ernst Curten** a servi de base pour la reconstitution du jardin.

La grille et les escaliers de la terrasse ont fait l'objet d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1927.

3

Le château, l'auberge des frères Pâris



Cette grande maison reste indissociablement liée à son plus illustre occupant : Claude Pâris La Montagne (1670 -1744), Conseiller Secrétaire du roi, Garde du Trésor Royal, seigneur de Moirans, St Jean, La Buisse et autres lieux...

En 1614, Jacques Trenonay La Montagne ouvre une auberge à l'enseigne de « La Montagne de Saint François », encore existante, dans la partie Nord du rez de chaussée. L'auberge sera agrandie et embellie au cours du XVII^e siècle pour devenir une hôtellerie offrant sept chambres. C'est ici que verront le jour quatre financiers de talent. L'Histoire retiendra sous le vocable « Les frères Paris ».

A partir de 1720, Claude Pâris se lance dans de grands travaux pour transformer sa maison natale en un hôtel particulier, plus conforme à son rang. De cette époque datent les magnifiques parquets en marqueterie des salles d'apparat du premier étage.

Le seigneur des lieux n'en a pas moins préservé une partie de l'auberge. Ainsi, on peut découvrir aujourd'hui la grande cuisine avec son four à pain, l'entrée avec le puits et une chambre avec un plafond à la française.

Le décès de Claude Pâris ouvre une période d'incertitude pour le bâtiment. Elle ne prendra fin qu'avec l'arrivée de la famille Maigre de la Motte en 1797. Le comte Abel Damase Maigre de la Motte engage à son tour des travaux importants entre 1806 et 1811 : il élève les deux tours, rehausse le bâtiment, le dote d'un fronton et le fait décorer de fresques. C'est à cette époque que le château prend le nom de la grille en fer forgé qui lui fait face.

La famille Maigre de la Motte cède le château en 1953 à la commune de Moirans. Le bâtiment perdra tout son lustre au fil des années jusqu'en 2006, date à laquelle la commune décide de lui redonner une nouvelle vie.

4

L'auberge Pâris



Antoine Pâris "l'Ainé"
(1668-1733)



Jean Pâris "Montmartel"
(1690-1766)



Joseph Pâris "Duverney"
(1684-1770)

En 1614, les Franciscains cédèrent un terrain d'une modurière et demie (environ 160m²) à Jehan Trenonay afin d'y construire une auberge.

Son enseigne : "La montagne de Saint François". La situation du bourg, au pied des massifs de Chartreuse et du Vercors, d'une part, et les Cordeliers, franciscains, anciens propriétaires, d'autre part, voilà vraisemblablement le pourquoi de ce nom.

L'auberge fut fort bien fréquentée...

En 1619, deux délégués du Parlement de Grenoble y prennent logis ; ils sont venus étudier les réparations à faire à l'église, endommagée par les guerres de religions.

En 1737, Jean-Jacques Rousseau y démarre une aventure sentimentale dont il gardera toute sa vie la nostalgie...

Les travaux de réhabilitation du château en 2007 ont mis à jour les restes de l'auberge. Elle a traversée 400 ans d'histoire sans dommages importants.



Claude Pâris "la Montagne"
(1670-1744)



5

Les Cordeliers



Vers 1220, Berlion, seigneur de Moirans, fonde le premier couvent franciscain en Dauphiné. Les Franciscains sont communément appelés "Cordeliers".

Les pères, dont l'effectif ne dépassera jamais 15, s'adonnaient à la prière, au travail, à l'aide aux pauvres et au soin aux malades.

Leurs revenus, fort modestes, s'améliorèrent grâce à des dons, des legs et des privilèges accordés par les Dauphins puis par les rois de France, notamment Louis XV.

En 1485, lors de la grande épidémie de peste en Dauphiné, le Parlement de Grenoble se réfugia chez les pères Cordeliers de Moirans.

Du 1^{er} au 15 juillet 1790, les 556 membres de l'Assemblée Electorale, chargée de désigner le chef-lieu du département de l'Isère, tiennent leurs séances dans la chapelle des Cordeliers.

Le 25 septembre 1792, les religieux sont expulsés et leurs biens, devenus biens nationaux, vendus aux enchères.

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle le couvent est victime d'une série de démolitions successives. Du couvent, il ne reste malheureusement que ces quelques vestiges restaurés en 2004. Lors des travaux, des fresques furent découvertes. Leur restauration et leur protection permet d'admirer aujourd'hui ces joyaux du XIV^e siècle.

6

L'hôtel de ville



PLACE DE L'ASSEMBLÉE DÉPARTEMENTALE

Cette assemblée formée des délégués de tous les cantons de l'Isère pour la nomination des 36 membres de l'Administration départementale se réunit à Moirans le 1^{er} Juillet 1790. Dans sa séance du 9 Juillet elle fixe le siège du Directoire. Moirans obtint 267 voix contre 286 à Grenoble. L'assemblée clôtura ses travaux le 16 Juillet 1790. par de chaleureux remerciements à la municipalité et à la population pour leurs égards.

L'actuel hôtel de ville était, au moyen-âge, un ancien château delphinal, et la demeure du mistral (collecteur d'impôts). Une partie fut donnée aux Ursulines au XVII^e siècle pour y établir leur congrégation.

En 1792, les religieuses refusant de prêter serment à la constitution sont expulsées. Leurs biens sont déclarés biens nationaux.

En 1832, la commune de Moirans devient propriétaire des bâtiments. Elle en fait successivement une maison commune, une caserne, une maison d'arrêt et une école publique.

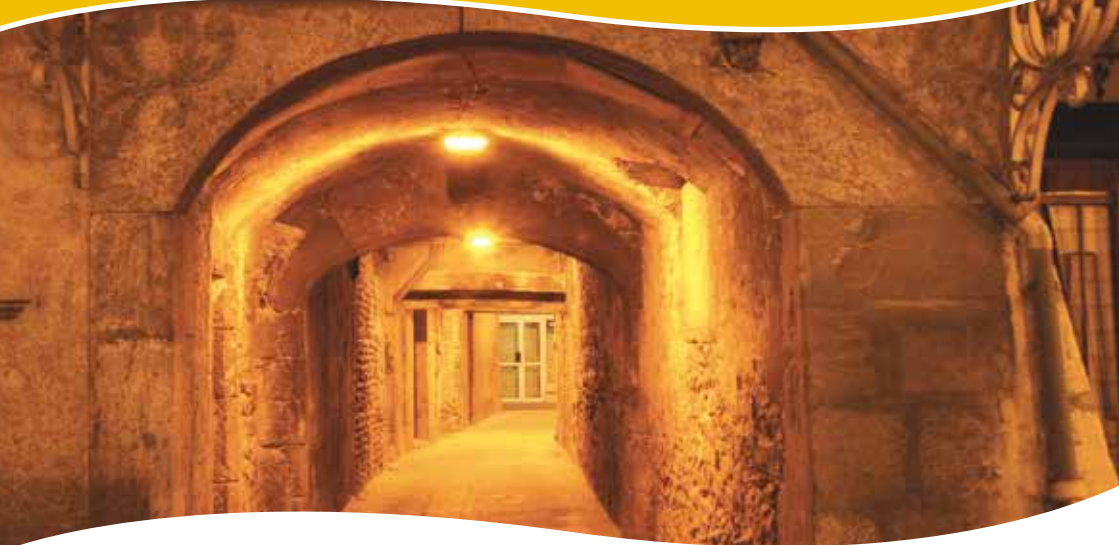
Certains bâtiments, en très mauvais état, sont démolis pour créer la place actuelle. Le seul bâtiment conservé est l'actuel hôtel de ville.

En 1874, la commune récupère une partie des bâtiments occupée par la fabrique de chapeaux de paille de Monsieur Giroud, pour y installer la gendarmerie, les services communaux et l'école de garçons.

A partir de 1972, la gendarmerie déménage. Les services municipaux occupent la totalité de l'édifice. La réfection complète du premier étage est entreprise. Le 2^e étage sera réaménagé en 1979.

7

La traboule



Le mot "traboule" viendrait de "trans-ambulare", "trans" = à travers, "ambulare" = parcourir, donc passer à travers. Il évoque tout à la fois un trajet raccourci et l'idée de débrouillardise dans la connaissance des lieux.

C'est la seule traboule restant à Moirans. Elle date vraisemblablement du XVIII^e siècle. Elle relie la place de l'Assemblée Départementale à la rue de la République.



8

La maison de Jacques Trenonay



Jacques Trenonay la Montagne, propriétaire de l'Auberge de « La montagne de St François » était le grand-père des quatre frères Paris.

Cette maison est l'un des derniers spécimens de l'architecture Renaissance à Moirans.

Propriété privée, elle comporte un escalier hélicoïdal en pierre, logé dans une tour d'angle.

Observez également les fenêtres à meneaux des XV-XVI^e siècles.



9

L'église Saint Pierre



L'église Saint Pierre est le dernier vestige du Prieuré du même nom, l'un des plus anciens du Dauphiné, érigé vers 1012, sur l'emplacement d'un édifice païen. Comme les chevaliers, les moines quitteront Moirans à la révolution.

Le sanctuaire, d'architecture romane a subi au cours des âges plusieurs modifications.

Son abside circulaire, partie la plus ancienne de l'édifice, appartient au roman primitif.

A partir de 1911, les célébrations du culte cessent, le sanctuaire devient un bâtiment laïc. Il sert de salle de banquets et de spectacles, de salle de bal et de marché couvert. L'édifice est désaffecté en 1920 et loué à la papeterie Barjon.

L'association "les amis du vieux Moyrenc" obtient son classement aux "Monuments Historiques" en 1984.

Des fouilles archéologiques sont engagées à l'intérieur. La restauration de la toiture, du crépi des murs et du clocher a été réalisée par la municipalité en 2006, soutenue par le Conseil Général de l'Isère.

10

La tannerie



La proximité du canal des moulins a favorisé l'essor de multiples entreprises artisanales depuis le XIV^e siècle. Il en est ainsi de la dernière tannerie encore visible à Moirans.

En 1749, Claude Roulet établit son activité de tannage au pied de la tour médiévale.

La tannerie succède à l'atelier d'un maréchal-ferrant établi au XVII^e siècle.

Le canal fournit de l'eau en abondance, montée au moyen d'une roue à aube. Les installations de Claude Roulet permettent notamment le traitement de peaux de bœufs.

La bâtisse originelle, modeste construction en pisé d'un étage, sera modifiée et agrandie au cours du XIX^e siècle. On dénombre alors 15 cuves en briques, de diamètres variés dans la partie occupant le sous-sol de la tour. Une fois tannées, les peaux sont mises à sécher à l'étage en plein air.

Une cuve intacte, des fragments de bassins et les rigoles d'évacuation des eaux usées en pierre de taille, sont encore visibles aujourd'hui.

Propriété privée jusqu'à sa donation à la commune en 2001, elle a fait l'objet d'une mise en valeur en 2008. La tannerie est apparemment la seule de cette époque préservée dans le département de l'Isère.



Deux enceintes fortifiées se sont succédé pour protéger le bourg de Moirans. Dans l'Antiquité, le "castrum" était protégé grâce à une enceinte fortifiée. Ces premières fortifications ne résistèrent pas aux invasions barbares.

Une seconde enceinte fut construite par les Dauphins, vers 1330, pour protéger la ville des Savoyards voisins.

Cette seconde enceinte fut détruite lors d'un épisode sanglant des guerres de religion à la fin du XVI^e siècle.

En 1580, une insurrection éclata dans le Valentinois. Les insurgés s'enfermèrent à Moirans. Le gouverneur du Dauphiné s'empara de la place et se livra à un véritable carnage. Puis il ordonna la démolition de l'enceinte fortifiée.

De ces fortifications, ne subsiste qu'une tour médiévale improprement nommée "tour romaine". Elle en défendait l'angle nord.

D'un diamètre de 15 m, la tour comporte quatre niveaux.

Au XIX^e siècle, on découvrit au pied de cette tour, et à l'emplacement de l'ancienne forteresse, de petites amphores romaines, des lacrimatoires (petits vases funéraires que l'on déposait dans les tombes romaines), des fragments d'armes, ainsi que des monnaies de cuivre à l'effigie de divers empereurs romains.

Ces découvertes prouvent que les romains avaient établi, ici, une station ou un poste militaire d'une certaine importance, et fixé là, les quartiers d'une légion romaine.

Une tannerie est venue s'adosser au niveau inférieur. Le terre-plein de la forteresse était de forme triangulaire et deux tours semblables existaient aux deux autres extrémités du triangle.

La toiture et la tour ont fait l'objet d'une réhabilitation récemment.

12

Le parc Martin et sa halle



Entre 1975 et 1982, en plusieurs étapes, la commune a acheté l'ensemble de la propriété Martin (famille d'industriels du textile).

Elle comprenait alors une maison bourgeoise de 350 m² et des bâtiments annexes : une grange, un hangar, une remise ainsi qu'un magnifique parc.

La maison bourgeoise fut démolie pour construire des logements sociaux et un foyer pour personnes âgées.

Une partie du parc ancien a été aménagée en parc public.

La toiture de cette maison, récupérée, permis la couverture de la halle actuelle, laquelle porte le nom de "halle Martin".



13

Le porche, des velours Bickert & Fils



En 1880, l'usine des frères Bickert, fabricants de velours et peluches (tissus grattés) ouvre ses portes. Elle s'implante à l'emplacement d'anciens moulins à blé, d'un battoir à chanvre et une fabrique de métiers à tisser qui appartenait à madame Dombey, industrielle locale.

Les filatures Bickert & Martin employaient à elles seules plus de 600 personnes. Le porche était le théâtre quotidien d'impressionnantes sorties d'usines.

Au coup de sirène annonçant la sortie, les rues s'emplissaient d'ouvriers qui, pour beaucoup, allaient manger leur "gamelle" dans les bistrots environnants.

Une activité de tissage s'est maintenue dans ces locaux jusqu'en 1954. Une société d'application chimique les occupa ensuite pendant une quarantaine d'années.

Outre ce porche, il ne reste quasiment aucun vestige des autres industries majeures de Moirans : les papeteries Barjon, les tuileries et briquetteries...



14

Les abattoirs



En 1909, la commune, soucieuse de salubrité et de sécurité publique pour l'abattage du bétail, construit les abattoirs municipaux en même temps que le réseau d'eau potable.

Les abattoirs étaient mis à la libre disposition des bouchers et charcutiers locaux.

A l'intérieur, l'impressionnant système de rails qui servait au convoyage des carcasses, est encore visible.

Mais la réorganisation régionale des centres d'abattage entraîna sa fermeture en 1970.



15

Le parc du Vergeron



Le parc du Vergeron est situé à l'emplacement d'une maison forte du XIII^e siècle.

Propriété de la famille Rabut, du XIV^e au XVI^e siècle, on recense dans ce fief : un château, un colombier, des granges, des dépendances ainsi qu'un domaine agricole important (verger, terres, pré, vignes et châtaigneraie).

A la Libération en 1944, le château a été occupé par les Américains. En 1964, la ville est devenue propriétaire des 11 hectares et des bâtiments.

Le château, longtemps laissé à l'abandon, pillé et vandalisé, a été détruit en 1970.

Il ne subsiste aujourd'hui que le parc, avec quelques essences remarquables.

16 *Le lavoir des Vernes*



Jadis, il y avait à Moirans sept lavoirs, un par quartier. Ils étaient des centres de vie importants, lieu d'échanges et de rencontres où se colportaient les nouvelles et où les femmes tapaient sur le linge dans l'eau glacée en hiver.

Le lavoir des Vernes, de datation incertaine (probablement fin XIX^e siècle), est le seul restant à ce jour. On en trouve la trace en 1925, quand les habitants des Vernes, de Champ Chevallier et des quartiers voisins firent une pétition pour réclamer la rénovation de sa toiture et son agrandissement.

Fait inhabituel concernant les biens privés, la commune accéda à cette requête.

La toiture actuelle date de la dernière réhabilitation du lavoir en 1995.

C'est actuellement une propriété privée.

Remerciements

Nos remerciements vont aux personnes qui ont participé à la rédaction de cette brochure

- Nadine BELMUDES
- Jeanine & Yves BERTHELET
- Evelyne BERTI
- Jean-Luc CARTANNAZ
- Michèle CHATEIGNER †
- José CHEVALLIER
- Anne-Marie COSTE
- Jacques & Ghislaine DESCHAUX
- Alain GINET
- Gérard LIOT
- Bruno MAIGRE de LA MOTTE †
- Bernard PÂRIS de BOLLARDIERE
- Martine RAVANEL
- Pierre VERNEY †

Nos remerciements vont également aux commerçants, artisans, aux professions libérales et aussi à nos donateurs pour leur soutien financier.

Sources :

- Le Musée Dauphinois, la Bibliothèque de Grenoble et les Archives de la ville de Moirans
- *Histoire de Moirans* de L. Clerc-Jacquier (1992)
- *Moirans en Dauphiné, vingt siècles d'histoire* de Pierre Laroche (1992)
- *Moirans*, de la ville de Moirans (2005)
- *Joseph Pâris Duverney et ses frères* de Bernard Pâris de Bollardièrre (2006)
- *Histoire d'une entreprise de velours J-B. Martin* de Andrée Gautier (2006)
- « *Le Renouillard* » *bulletin historique sur Moirans et son ancien canton*, de l'association Moirans Recherche Historique (de 1992 à 2013).

Photos :

- Gérard LIOT, Yannick JACOB et Lionel POULET.

Nos partenaires

R'LOOK coiffure Moirans



R'LOOK coiffure

Au Bonheur des Chiens Moirans



Au Bonheur des Chiens
Au Bonheur des Chiens
SALON DE TOILETTAGE

Sonance Audition Moirans



sonance
AUDITION

Boucherie de l'impasse Moirans



BOUCHERIE CHARCUTERIE

Nos partenaires

Façon de voir Moirans



AXA assurance Moirans



Garage Peretti Moirans

